



La Fondation Francis et Mica Salabert a été créée en 1981 par Madame Mica Salabert et présidée par les compositeurs Marcel Landowski jusqu'en 1999, René Koering et depuis 2003 Michel Decoust, ses missions étant de défendre le patrimoine musical français et universel, la recherche ainsi que la création musicale.

Dans cette perspective, elle soutient des actions pérennes, distribue des prix de compositions et participe à une politique de commandes musicales internationales ainsi qu'à l'édition de monographies et d'écrits liées aux problématiques musicales du XX^e et XXI^e siècle. Elle administre également les publications de la collection Musica Gallica. La Fondation participe ainsi à la sauvegarde du patrimoine, et reste particulièrement attentive aux dialogues entre l'écriture et ses expressions sonores.

www.fondation-salabert.org



L'Ensemble Calliopée remercie Manuela Ostrolenk du label Arion Music, Christophe Dardenne des Éditions Billaudot, Éric Darmon et Lucas Morlot de Mémoire Magnétique ainsi que ses fidèles partenaires : la SACEM, la SPEDIDAM, la Maison de la Musique Contemporaine et le Centre National de la Musique.

www.arion-music.com

ARION YouTube Channel : <http://bit.ly/ArionYouTube>

Photos Jean-Baptiste Millot © ARION

© & © ARION 2021 - Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN68846 - Copyright reserved in all countries.

GRACIANE FINZI



Et si tout recommençait...

Ensemble Calliopée



GRACIANE FINZI (1945-)

Et si tout recommençait...

Ensemble Calliopée

Karine Lethiec, direction artistique | *artistic direction*

Christophe Giovaninetti & Camille Fonteneau : violons | *violins*

Karine Lethiec : alto | *viola*

Florent Audibert & Diana Ligeti : violoncelles | *cellos*

Carjez Gerretsen & Julien Hervé : clarinettes | *clarinets*

Anne-Cécile Cuniot : flûte | *flute*

Maria Perrotta & Xénia Maliarévitch : piano* | *piano*

* Piano Fazioli Grand Concert F278, préparé par Jean-Michel Daudon

Biographies de Graciane Finzi, de l'Ensemble Calliopée et de ses musiciens disponibles sur :
For the biographies of Graciane Finzi, the Ensemble Calliopée and its musicians:

www.ensemblecalliopee.com
www.graciane-finzi.com

1. **9'30 pour clarinette basse et violoncelle** (Éditions Durand Universal, 1994) 11'56
Carjez Gerretsen, clarinette basse | Florent Audibert, violoncelle
2. **Fantaisie Toccata pour piano à quatre mains** (Éditions Klarthe, 2015) 5'57
Maria Perrotta et Xénia Maliarévitch, piano
Océan Mer pour flûte et trio à cordes d'après des textes de Corbière, Marbeuf, Hugo, Verlaine, Rimbaud et Richépin (Éditions Billaudot, 2009)
3. Le mousse - Poème de Tristan Corbière 2'11
4. La Barcarolle de l'amour - Poème de Pierre de Marbeuf 1'51
5. Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir - Poème de Victor Hugo 3'38
6. Marine - Poème de Paul Verlaine 1'16
7. Marine - Poème d'Arthur Rimbaud 1'12
8. Faire le quat - Poème de Jean Richépin 2'59
Christophe Giovaninetti, violon | Karine Lethiec, alto
Diana Ligeti, violoncelle | Anne-Cécile Cuniot, flûte
9. **Mémoire oubliée ou l'art du mouvement d'Isadora Duncan pour clarinette, quatuor à cordes et piano** (Éditions Musicales Artchipel, 2019) 10'13
Christophe Giovaninetti et Camille Fonteneau, violons
Karine Lethiec, alto | Diana Ligeti, violoncelle
Julien Hervé, clarinette | Maria Perrotta, piano
Moments interrompus pour violon et alto (Éditions Billaudot, 2011)
10. I 2'12
11. II 2'29
12. III 1'58
13. IV 1'16
14. V 2'22
Christophe Giovaninetti, violon | Karine Lethiec, alto
Et si tout recommençait... pour violon et piano (Éditions Billaudot, 2003)
15. I 4'49
16. II 7'29
Christophe Giovaninetti, violon | Maria Perrotta, piano
17. **Free Quartet pour violon, alto, violoncelle et piano** (Éditions Billaudot, 1984) 12'11
Christophe Giovaninetti, violon | Karine Lethiec, alto
Florent Audibert, violoncelle | Maria Perrotta, piano

Et si tout recommençait...

« La Terre, le monde, l'univers existent comme de tels accords et compositions entre des milliards de fréquences [...] moi, les vivants, terre et ciel..., tous êtres rythmés, relient les choses entre elles en raison de la continuité qui unit la suite singulière de nos fréquences. »

Michel Serres, *Relire le relié*, Le Pommier, 2019

« Lorsque j'écris, je pense à l'humanité. Vous comme moi avons notre propre rythme du cœur, notre propre respiration, une façon de marcher différente... Et pourtant, nous discutons ensemble, nous nous accordons pour vivre ensemble. Je retranscris cela dans ma musique. J'entends tout dans ma tête, les notes résonnent clairement à l'avance, à la fois le cœur de chaque partie et le résultat sonore global. »

Graciane Finzi

Dans mon catalogue qui compte plus d'une centaine d'œuvres écrites depuis les années 1970, la musique de chambre occupe une place importante avec environ une quarantaine d'œuvres. Ce disque se veut un panorama musical de ce répertoire qui met en lumière une aventure créatrice de 35 ans, depuis 1984 jusqu'en 2019, avec une pièce composée pour l'Ensemble Calliopée.

Un fil d'Ariane se déroule, les événements musicaux s'enchaînent et se croisent comme des histoires de vie... Le fil conducteur de ce programme n'est-il pas finalement le rapport au temps ?

9'30, pour clarinette basse et violoncelle (1994) : l'accomplissement dans l'écoute mutuelle

Cette œuvre m'a été commandée pour le concours de sortie de la classe de clarinette basse au CNSMDP (Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris). J'ai été professeure dans cet établissement pendant 34 ans, et souvent sollicitée pour écrire des pièces de concours. Je me suis toujours attachée à mettre l'accent sur la musicalité, l'imaginaire de l'interprète, sa capacité à y insérer sa propre interprétation. Le choix du violoncelle dialoguant avec la clarinette s'est imposé à moi dès le premier geste créatif de cette pièce, pour arriver à une osmose sonore entre ces deux instruments. J'y ai fait un travail de mélange de sons dans différentes tessitures, où s'enchaînent des formules tortueuses dans une alternance d'événements, de contrastes de tempi, de modes de jeux, les *pizz Bartók* pour le violoncelle, les *slaps* pour la clarinette, le *sul ponticello* conjugué au souffle de la clarinette. Le titre de la pièce donne une notion de temps, la sensation que l'on a accompli quelque chose, que ce qui devait être dit a été dit.

Fantaisie Toccata pour piano à 4 mains (2015) : du continuum à la libération...

J'aime le piano, j'aime l'orchestre, ce qui justifie cette envie d'écrire une pièce « orchestrale » pour piano. Vingt doigts vont alors former cette masse sonore si recherchée. Cette œuvre est construite sur la répétition inlassable d'une même note dans le grave. Des harmonies très riches s'échafaudent par ajout progressif de notes sur cette base haletante, en apnée. La pièce est marquée par de violents accents qui lui confèrent un aspect très dramatique. Toutefois, tandis qu'un des deux pianistes assure la continuité de l'ostinato rythmique, l'autre s'en évade dans des passages à l'allure improvisée et aux accents romantiques. Le deuxième pianiste s'échappe aussi de son carcan et le rejoint dans une partie centrale qui fait office d'îlot d'exaltation romantique. La pièce se clôt par une coda qui évoque les rythmes des Gnaouas, qui désigne à la fois des percussionnistes et un style de musique d'origine subsaharienne importée au Maroc que j'ai énormément entendu et écouté lors de mes voyages dans le sud marocain.

Océan Mer, pour flûte et trio à cordes (2009) : amours et craintes du grand bleu

Je suis née à Casablanca au bord de l'Atlantique et ai souvent séjourné sur les côtes marocaines. Dans *Océan mer*, j'ai mis en musique six poèmes de Tristan Corbière, Pierre de Marbeuf, Victor Hugo, Paul Verlaine, Arthur Rimbaud et Jean Richepin, dans des formes courtes qui développent chacune une idée différente de la mer. Le texte, dit par les musiciens, devient lui-même un instrument. Dans *Le Mousse*, rêveur et lointain, le narrateur dialogue avec la flûte. Dans *La Barcarolle de l'amour*, le rythme de la musique vient de la prosodie sans refuser un certain lyrisme et des harmonies profondes qui évoquent cette « mer qu'on entendait sans la voir ». Dans *Marine* de Verlaine, le débit du texte est très rapide, le mot « palpité » a généré toute l'œuvre qui frémit d'un bout à l'autre, plusieurs vers sont murmurés par les musiciens à tour de rôle au même tempo que le quatuor. Dans *Marine* de Rimbaud, la musique illustre la dureté des « chars d'argent et de cuivres » et des « proues d'acier » du poème. Le texte est même déclamé en homorythmie par les instrumentistes tout en jouant. Enfin, *Faire le quart* d'Arthur Rimbaud est un hommage au compositeur-navigateur Jean Cras, amiral de guerre, évoquant les nuits en mer, sombre, soutenu, dans une grande lenteur telle la mer qui s'épaissit.

Mémoire oubliée, pour clarinette, quatuor à cordes et piano (2019) : ou l'art du mouvement d'Isadora Duncan

Mon lien avec l'Ensemble Calliopée se tisse en 2017 lors d'une résidence aux Rencontres musicales de Saint-Cézaire et la création du sextuor *Mémoire oubliée* pour et par ses musiciens est le résultat

de cette amitié. Cette œuvre est associée au spectacle de l'Ensemble Calliopée, *Isadora Duncan - Quand la musique se fait danse*, conçu par Karine Lethiec, avec la complicité d'Élisabeth Schwarz, danseuse et chorégraphe, spécialiste d'Isadora Duncan, sorte de « journal intime en musique », qui évoque le lien entre son et mouvement.

« La musique est son, le son est vibration, la vibration est mouvement, et le mouvement est le médium et la racine de la danse. » écrit Isadora Duncan dans *Ma Vie*. Pour aller à la quête de cette mémoire, j'ai regardé danser Élisabeth Schwarz, j'ai mis dans ma musique ses volutes virevoltantes, ses grands mouvements amples avec les bras, ses courses de part et d'autre de la scène, presque de folie. L'œuvre est comme une fantaisie imaginaire dans laquelle je me laisse aller à des genres musicaux inhabituels dans mon écriture tels que la valse et le blues. Sa création s'est donnée avec une chorégraphie d'Élisabeth Schwarz mais elle peut et doit être interprétée en version de concert, portant en elle toute la flamme, l'énergie et les vibrations de la danse.

Moments interrompus, pour violon et alto (2011) : hommage à Fukushima, l'émotion pure

Au moment de l'écriture de cette pièce commandée par un festival au Japon pour un concert dédié à ma musique a lieu l'accident nucléaire de Fukushima. L'œuvre est devenue un hommage aux morts de cette catastrophe bouleversante. Aucune des cinq parties de l'œuvre ne se finit vraiment, symbole de l'événement tragique qui a tout interrompu. Pour moi, c'est un hymne à la vie et à l'espoir.

Le rythme soutenu et répétitif de la première partie représente l'activité d'une centrale, une sorte de hoquet qui d'un seul coup s'arrête complètement. La deuxième comme la quatrième partie, éminemment tristes et touchantes, sont des témoignages de mon immense douleur, un cri d'alarme et de désolation. La troisième partie exprime la dualité entre la vie qui reprend et la révolte de ce qui aurait dû être évité. La dernière partie est un ensemble de petites pensées, de petites poussières qui pose la question : pourquoi ?

Et si tout recommençait, pour violon et piano (2003) : le cycle musical de la vie

Le titre s'est imposé après la composition de la partition, en écho à la spontanéité qui mène le discours, du sursaut à l'épanchement lyrique, et suggère une conception de l'existence comme une perpétuelle création.

L'œuvre est construite en deux parties, une introduction et un thème et variations.

Le premier mouvement ou introduction passe d'une ambiance à l'autre par des moments d'indétermination, d'agitation, voir même de violence pour retourner à une sorte de *no man's land* à la fin du mouvement.

Le second mouvement : rêveur et tendre se présente comme un thème suivi de cinq variations. Ce thème est développé par les harmonies du piano qui deviennent ensuite les harmonies linéaires du violon, jusqu'à évoquer, dans la deuxième variation, les ancestrales *Sonates et partitas* pour violon de Bach. La pièce se clôt sur elle-même, comme si, à sa fin, elle pouvait recommencer...

Free Quartet pour violon, alto, violoncelle et piano (1984) : liberté !

J'ai écrit ce quatuor dans un élan créatif très agité, toujours dans l'urgence. Le titre et l'écriture de cette œuvre font référence au *free jazz*, ce style qui donne à chaque instrument une grande liberté d'expression, avec son propre tempo, sa propre pensée, ses propres mouvements. Les formules instrumentales sont juxtaposées, chaque cellule est en interaction avec une autre, la fin d'un événement en fait commencer un nouveau. Chaque note est aimantée à celle qui lui succède.

Graciane Finzi, août 2021



Karine Lethiec et Graciane Finzi © J.B. Millot pour Arion 2021

What if everything started over again...?

"The Earth, the world, and the universe exist like so many chords and compositions among billions of frequencies (...) myself, living beings, earth and sky.... all rhythmic beings, let us link things together through the continuity that unites the singular sequence of our frequencies."

Michel Serres, *Relire le relié*, Le Pommier, 2019

"When I compose I think of humanity. You and I each have our own heartbeat, our own way of breathing and walking...and yet we converse with one another, we attune ourselves in order to live together. I transcribe that in my music. I hear all of that in my head, the notes sound clearly in advance, both the heart of each part and the overall result in sound."

Graciane Finzi

My catalogue contains over one hundred works written from the 1970s on. Chamber music occupies an important place in my oeuvre, with around forty pieces. The present album is a musical panorama of that repertoire. It highlights a creative adventure that has lasted thirty-five years, stretching from 1984 to 2019, and includes a work composed for the Ensemble Calliope.

An Ariadne's thread ties it all together, with musical events succeeding one another and intersecting like life stories... because in the end, isn't the common thread of this program the relationship to time?

9'30, for bass clarinet and cello (1994): the fulfillment of mutual listening

This work was a commission for the final recital of the bass clarinet class at the Paris National Superior Conservatoire of Music and Dance - CNSMDP. I taught in that institution for 34 years, and was often asked to write pieces for final recitals. I always focused on musicality, on the performer's imagination and his or her capacity to bring in a personal interpretation. The choice of a cello in dialogue with the clarinet was obvious to me from the first creative gesture of the piece, in order to attain an osmosis in sound between the two instruments. I worked on mixing the sounds in different

tessituras, in which tortuous formulas follow one another in alternating events that include contrasting tempi and playing techniques, with Bartók pizzicato for the cello and slaps for the clarinet, the Sul Ponticello blending with the breath of the clarinet. The title of the piece suggests time, the sensation that something has been attained, that what must be said has been said.

Fantaisie Toccata for piano four hands (2015): from continuum to liberation...

I love the piano and I love the orchestra, which explains my wish to write an "orchestral" piece for piano. Twenty fingers create the mass of sound I so appreciate. The work is built on the continuous repetition of a single note in the bass. Extremely rich harmonies build up through the progressive addition of notes atop the breathless bass line. The piece is characterized by violent accents, which create quite a dramatic atmosphere. However, while one of the pianists ensures the continuity of the rhythmic ostinato, the other takes flight in passages romantically inflected passages and an improvisatory feel. The second pianist also escapes from his straitjacket to join the first one in the central section, creating an island of romantic exaltation. The piece ends with a coda that calls up Gnawa rhythms. This word refers both to a style rooted in Sub-Saharan Africa and imported to Morocco, and to the percussionists that play it. During my trips to Southern Morocco I heard this music extremely often.

Océan Mer, for flute and string trio (2009): love and fears of the deep blue sea

I was born in Casablanca, on the shores of the Atlantic, and spent a great deal of time on the Moroccan coast. In *Océan Mer* I set to music six poems by Tristan Corbière, Pierre de Marbeuf, Victor Hugo, Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, and Jean Richepin. Each of these short works develops a different idea about the sea. The text, which is spoken by the musicians, itself becomes an instrument. In *Verlaine's Le Mousse*, which is dreamy and faraway, the narrator dialogues with the flute. In *La Barcarolle de l'amour*, the rhythm of the music is derived from the prosody, and embraces a certain lyricism and the deep harmonies that evoke the "sea that one heard without seeing it". In *Verlaine's Marine*, the text is spoken very quickly. The word "*palpite*" engendered the entire work, which is effervescent from beginning to end, with the musicians taking turns to murmur certain verses at the same tempo as the quartet plays. In *Marine*, by Rimbaud, the music illustrates the hardness of the words "chariots of silver and copper" and "iron prows". The musicians even declaim the text homorhythmically as they play. And finally, Arthur Rimbaud's *Faire le quart* is a tribute to the composer-navigator Jean Cras, a war admiral. It calls to mind dark, drawn-out nights at sea, in a great slowness like a thickening sea.

***Mémoire oubliée*, for clarinet, string quartet and piano (2019): or Isadora Duncan's art of movement**

My relationship with the Ensemble Calliopée was forged in 2017 during a residency at the Rencontres musicales de Saint-Cézaire. The premiere of the sextet *Mémoire oubliée*, written for and performed by the musicians of the ensemble, is the result of this friendship. The work is associated with performances of the program *Isadora Duncan – Quand la musique se fait danse*, based on an idea of Karine Lethiec, in collaboration with the dancer and choreographer Élisabeth Schwarz, an Isadora Duncan specialist. The show is a sort of “musical diary” that explores the connections between sound and movement. “Music is sound, sound is vibration, vibration is movement, and movement is the medium and the root of dance”, wrote Isadora Duncan in *My Life*. In my own search for this memory I watched Élisabeth Schwarz dance, and included her swirling volutes, large, ample arm movements, and almost crazy racing from one end of the stage to the other into my music. The work is like an imaginary fantasy in which I give myself permission to approach musical genres that are unusual for me, like the waltz and the blues. The premiere included choreography by Élisabeth Schwarz, but the work can and should be performed in concert version, which contains all the fire, energy, and vibrations of the dance.

***Moments interrompus*, for violin and viola (2011): A tribute to Fukushima, pure emotion.**

The Fukushima nuclear accident took place while I was writing this piece, which was commissioned by a Japanese festival for a concert showcasing my music. The work turned into a tribute to those who died in this shocking disaster. None of its five sections really ends, symbolizing the tragic event that interrupted everything. For me the piece is a hymn to life and hope. The sustained, repeated rhythm of the first part represents the activity in a nuclear power plant, a sort of hiccupping that suddenly comes to a complete stop. The second and fourth parts, eminently sad and touching, bear witness to my immense pain, a cry of alarm and distress. The third part calls up the duality between life beginning again and the revolt against something that should not have happened. The last part is a grouping of little thoughts, little specks of dust that ask the question: why?

***Et si tout recommençait*, for violin and piano (2003): the musical life cycle**

The title was an obvious choice once the score was completed. It echoes the spontaneity that drives the discourse, from sudden bursts to lyrical outpourings, suggesting the concept of existence as a perpetual creation. The work has two parts, an introduction and a theme and variations.

The first movement, or introduction, travels from one atmosphere to another, passing through moments of indeterminacy, agitation, and even violence, before returning to a sort of no man's land as the movement comes to an end.

The second movement, dreamy and tender, is presented as a theme and five variations. The theme is developed through harmonies on the piano, which evolve into the violin's linear harmonies and are reminiscent of Bach's ancestral *Sonatas* and *Partitas* for violin. The piece finishes as it began, as if its end were a new beginning...

***Free Quartet* for violin, viola, cello and piano (1984): freedom!**

I wrote this quartet in an extremely agitated creative frenzy, a mad rush. The title and way the work is written refer to free jazz, the style that gives each instrument great freedom of expression, with its own tempo, its own thought, its own gestures. Instrumental formulas are juxtaposed, and every cell interacts with another, the end of one event beckoning the next. Each note is magnetized to the one that follows it.

Graciane Finzi, August 2021

Original text in French by Graciane Finzi translated by Marcia Hadjimarkos



© Caroline Barbier De Reulle



Voir la vidéo / Scan to discover

L'Ensemble Calliopée extends thanks to Manuela Ostrolenk and the Arion Music label, Christophe Dardenne of Editions Billaudot, Éric Darmon and Lucas Marlot of Mémoire Magnétique, and to the SACEM, the SPEDIDAM, the Maison de la Musique Contemporaine, and the Centre National de la Musique, its faithful partners.